

L' Allaisienne

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais
et de l'Académie Alphonse Allais

Siège social : La Crémaillère – 15, place du Tertre 75018 Paris – N°28 – mai 2013

ISSN : 1955-6624



L'ALLAISIEENNE

Directeur de la publication :

Philippe Davis

Rédacteur en chef :

Alain Meridjen

Rédactrice en chef adjointe :

Annie Tubiana-Warin

Illustrations :

Grégoire Lacroix

Claude Turier

L'ACADÉMIE

Grand Chancelier :

Alain Casabona

Camerlingue :

Jacques Mailhot

Garde du Sceau de la Comète de Allais :

Francis Perrin

L'ASSOCIATION

Président :

Philippe Davis

Vice-présidents :

Grégoire Lacroix

Alain Meridjen

Secrétaire général :

Jean-Pierre Delaune

Trésorier :

Claude Grimme

Mediatrice :

Claudine Cordani

Ambassadeur plenipotentat :

Patrick Moulin

Administrateurs :

Christian Boutteville

Alain Créhange

Pierre Dérat

Jean Desvilles

Claude Grimme

Xavier Jaillard

Jean-Yves Loriot

Antoine Robin-O'Connolly

Jean-Luc Robin-O'Connolly

Pierre Passot

Gilles Rousseau

Annie Tubiana-Warin

Marielle-Frédérique Turpaud

Claude Turier

Au clair de la Une...



notre ami Pierrot

Sommaire

- Page 1: Pierre Arnaud de Chassy-Poulay (Photo *Liesbeth Passot*).
Page 2: Actuels – A l'affiche, par *Alain Meridjen* – Il faut Allais au cinéma, par *Philippe Person*.
Page 3: L'édito de *Philippe Davis* – Le courrier des lecteurs, par *Jean-Pierre Delaune*.
Page 4: Les lettres de Créhange, par *Alain Créhange* – Du côté de chez Greg, par *Grégoire Lacroix*.
Page 5: Bien l'bonjour d'Alphonse : un conte d'Alphonse Allais.
Page 6: L'humeur jaillarde, par *Xavier Jaillard* – Conflit de générations, par *Pierre Dérat*.
Page 7: L'anachronisme du Haut-Parleur, par *Pierre Dérat* – Allaiscopie, par *Alain Meridjen*.
Page 8: La véritable histoire de la naissance de Pierre Arnaud de Chassy-Poulay, par *Xavier Jaillard*.
Page 9: L'adieu à Pierre Arnaud de Chassy-Poulay, par *Jean-Pierre Delaune* et *Alain Meridjen*.
Page 10: La lettre de Philippe Arnaud aux amis de l'Académie Alphonse Allais.
Page 11: Pierre Arnaud : un parcours hors du commun, par *Jean-François Arnaud*.
Page 12: Albert Meslay, ami d'Allais, par *Alain Meridjen*.

Allais l'eût lu...

« Un journal sans papier ! Une revue sans papier ! Un roman sans papier ! Et pourquoi pas ? », s'interroge déjà Alphonse Allais en 1902, imaginant le texte sur d'autres supports, sérieux (le microfilm) ou burlesques (feuilles de gruyère).

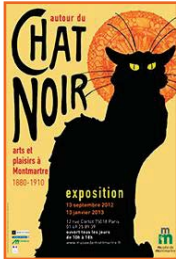


EXPOSITION AUTOUR DU CHAT NOIR, ARTS ET PLAISIRS À MONTMARTRE 1880-1910

Du 13 septembre 2012 au 2 juin 2013

L'exposition évoque l'atmosphère littéraire, artistique et musicale du cabaret du Chat Noir, fondé en 1881 par Rodolphe Salis. Sont présentées plus de 300 œuvres d'Henri de Toulouse-Lautrec, Edouard Vuillard, Théophile-Alexandre Steinlen, Adolphe Willette, des Nabis et des Symbolistes, une reconstitution du théâtre d'ombres et des accompagnements musicaux (Bruant, Yvette Guilbert). Sans oublier le divertissement et la bohème artistique montmartroise représentés par le cirque Fernando, le Moulin Rouge et le Bal Tabarin.

Musée de Montmartre – 12, rue Cortot.



Voulez-vous jouer avec mots ?



Mots d'amour et mots d'adieu, remerciements et mots de blâme, mots de regrets et mots d'espoir, mots d'esprit et mot à mot, on peut tout faire avec les mots, et même se divertir.

Voici donc quelques utilisations amusantes ou inattendues du vocabulaire.

par Armand Herscovici

Si vous aimez quelque'un, écrivez-lui.
Crédit photo : Australian Post.

Selon le Petit Larousse, un mot-valise est un mot constitué par l'amalgame de la partie initiale d'un mot et de la partie finale d'un autre. L'inventeur en serait Lewis Carroll. Voici quelques exemples :

- **Tapuscrit** : contraction de taper et manuscrit (document écrit à l'ordinateur qu'un auteur remet à son éditeur).
- **Franglais** : contraction de français et anglais.
- **Motel** : contraction de motor et hotel.

Mais il existe également des exemples plus cocasses. En voici quelques-uns, piochés dans un livre d'Alain Créhange intitulé *Le pornothymique* est un salopaire :

- **Affreudisique** : D'une laideur qui, paradoxalement, attise le désir sexuel.
- **Déblattérer** : Débarrasser une pièce des insectes nuisibles qui s'y trouvent en répandant sur eux des propos malveillants.
- **Désoilatoire** : Se dit d'un produit qui permet de se dépoiler tout en se poilant.

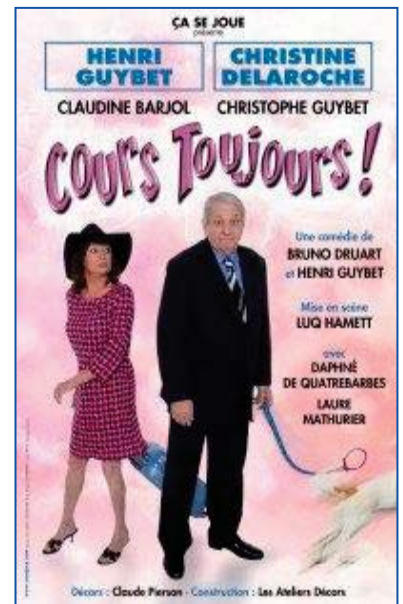
- **Gagacité** : Finesse d'esprit dont font parfois preuve les personnes retombées en enfance.
- **Génituflexion** : Mouvement de soumission consistant à fléchir les genoux jusqu'à ce que les testicules touchent le sol.
- **Leninifiant** : Se dit d'un discours qui vise à endormir l'attention du pouvoir capitaliste pour mieux préparer la prise du pouvoir par les masses laborieuses.
- **Luxurifroid** : Pissotière mal famée.
- **Napoléoduc** : Membre de la noblesse d'Empire, chargé de canaliser les huiles au cours des cérémonies officielles.
- **Niagarage** : Atelier de réparations automobiles, spécialisé dans le lavage à grande eau.
- **Nirvânalyse** : Abaissement du processus psychanalytique, où le patient parvient à une contemplation sereine de son ego.
- **Salamalexandrin** : Vers de douze pieds, employé pour écrire des poèmes au style excessivement poli.

Ils sont maintenant des nôtres :

Marie-France Claerebout de Houilles, Karin Muller de Neuilly-sur-Seine, Philippe Febraro de Bourg-la-Reine, Maurice Labbé de Saint-Germain-en-Laye, Paul Manet de Bièvres et Christophe Graffeuil de Versailles.

Bienvenue parmi nous !

A l'affiche...



Agenda



Albert Meslay

se produira sur la scène de la

Royale Factory de Versailles

les 18 mai, 1^{er}, 22 et 29 juin à 20 h.

2, rue Jean Houdon 78000 Versailles
09 51 74 78 83

Il faut Allais au cinéma

Est-ce que les coquillettes existaient au temps d'Alphonse ? C'est la question qu'on se pose en voyant le film au titre éponyme, comme on dit quand on a du vocabulaire et qu'on a déjà utilisé oxymore et aficionado dans le paragraphe précédent. Sophie Letourneur, qui pratique un cinéma éthylico-bavard pour apifious, raconte dans « Les Coquillettes », non pas le destin al dente d'un paquet de pâtes qu'on pourrait avoir à la bonne, mais la vie de trois jeunes filles de trente ans bien révolus qui se nourrissent essentiellement de ce mets pour feignasses ou pour pauvresses. Les intrépides qui se risqueront dans les salles où colleront au fond de la casserole les dites coquillettes ne mettront pas longtemps à se persuader, en découvrant moult détritux alimentaires dans chaque plan, que la grande Sophie doit être rangée dans la première catégorie. Ses coquillettes baignent dans l'eau bouillante pendant un Festival de cinéma où on la verra en quête d'un mâle et absolument pas préoccupée par les pellicules des autres, sans doute parce qu'elle utilise un bon shampooing. Le spectateur compatira au malheur d'une Sophie qui n'attire que des pervers amorphes peu doués pour assouvir leurs penchants contre-nature. Au bout de la cuisson, Céline, Carole et Sophie rentreront bredouilles sans avoir attrapé le garçon idiot qui préfère les filles nunuches aux spaghettis. Et les coquillettes dans tout ça ? Auront-elles fait l'amour avec de la sauce tomate ou se seront-elles contentées d'un morceau de beurre ? Sans rien dévoiler du suspense intenable qu'a su insuffler Sophie à un scénario écrit sur un ticket de caisse de chez Ed, il est certain que Rivoire et Carré n'aimeront pas la fin de ce troisième opus (ouf on l'a casé in extremis !) de Sophie Letourneur. Pauvre France ! Ta gastronomie fout le camp... et ton cinéma est déjà loin !

Les Coquillettes de Sophie Letourneur sont de sortie depuis le 20 mars.

Philippe Person

Communiqué de presse

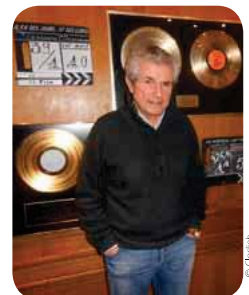
Du nouveau chez les jongleurs de mots !

Lelouch à Honfleur, c'est pas du cinéma !



Claude Lelouch

sera intronisé à... l'Académie Alphonse Allais le samedi 11 mai 2013 à 11 h ou Grenier à sel de Honfleur, ville natale de l'illustre écrivain humoriste. Cette intronisation aura lieu sous l'œil ému de son parrain, Grégoire Lacroix. Des événements qui se déroulent toujours en grandes pompes... petites peintures s'abstenir !



Claude Lelouch a toujours filmé avec une intime conviction que l'aventure, c'est l'aventure entre un homme et une femme ayant le courage d'aimer. Le grand réalisateur est un homme qui nous plaît, et qui nous a offert de grands moments de cinéma loin du Vietnam, des voyous, des USA en vrac, des uns et des autres... Ce n'est ni un hasard, ni une coïncidence si son itinéraire d'enfant gâté passe par Honfleur. And now, ladies and gentlemen, en route pour une autre belle histoire : notre mariage ! Eh oui !, chacun se fait son cinéma.

Entrée libre - La manifestation est organisée avec le soutien de la municipalité de Honfleur au Grenier à sel, rue de la Ville.

Contact : Philippe Davis au 06 85 91 87 83, phdavis@numericable.fr – www.boiteallais.com



L'actualité, même allaisienne, ne nous livre pas que des moments de joie.

Pierre Arnaud de Chassy-Poulay nous a quittés fin janvier dernier. Nous ne nous connaissions que depuis dix ans, mais il fut pour moi l'un des très rares amis qui ont marqué ma vie.

En 2005, il me confia la présidence de notre association, souhaitant sans doute « rajeunir les cadres », formule qu'il adressait volontiers à tous les restaurateurs de musées.

Ayant succédé lui-même à Jean Amadou, il animait cette association avec beaucoup de convivialité et d'humour, étant incapable de prononcer une phrase sans y insérer un astucieux calembour. Il avait à l'époque plus de 80 ans...

Les réunions du conseil d'administration se tenaient dans les locaux feutrés de la SACD, notre ami et administrateur Charles Charras y étant un VIP respecté. Les vieilles boiseries de la salle de réunion en craquaient de plaisir. Nous aussi, bien évidemment.

Une page se tourne mais, avant de partir, le message de Pierre Arnaud de Chassy-Poulay était très clair : « Continuez à faire vivre l'esprit d'Alphonse Allais. Là où je serai, je rirai avec vous ! ». Nous continuons donc, certes avec la paupière un peu humide, mais avec grand enthousiasme et bonne humeur.

MON AMI PIERROT

Souvent dans la lune,
Mon ami Pierrot,
Tu tremper ta plume
Pour un jeu de mots.
Ton envie est forte
D'être malicieux ;
Ouvre-moi ta porte,
Pour l'amour de Dieu.

Au clair de la lune,
Tu me répondis :
- « Vais tremper ma plume ;
Es-tu bien assis ?
Moi, je suis Chassy,
Chassy et Poulay !
Viens-donc à Poissy
Pour l'amour d'Allais. »

En rêvant de lune,
Je me suis penché :
- « Prête-moi ta plume,
Je veux essayer ! »
- « Tu n'es qu'un nigaud,
Tu vas t'essouffler...
Je suis Pierre Arnaud
De Chassy-Poulay ! »

Le samedi 11 mai prochain à 11 heures, au Grenier à Sel de Honfleur, nous recevrons à l'Académie Alphonse Allais un géant du cinéma français : Claude Lelouch ! Son parrain sera Grégoire Lacroix, lequel cosigne les scénarii de ses films depuis quelques années ; il faut dire que Claude Lelouch est gourmand d'euphorismes...

Après notre Assemblée Générale de janvier 2013, en devenant académicien, Albert Meslay a « mis le feu » à La Crémaillère de Montmartre (comme disent les plus jeunes que moi).

Bien que chauffer la crémaillère puisse paraître banal, il convient de souligner la puissance comique de cet artiste, à travers une écriture allaisienne d'une exceptionnelle efficacité.

Henri Guybet avait accepté de parrainer le nouvel élu ; c'était un grand honneur, pour lui comme pour nous !

Les mois à venir vous réservent encore de belles surprises : une nouvelle dictée allaisienne de Jean-Pierre Colignon (après les congés d'été), l'entrée officielle d'Alphonse Allais dans les locaux de Normale Sup (4^e trimestre 2013), grâce à la complicité de Christophe Barbier, et le 3^e Grand Prix des jeunes talents de la BD francophone (1^{er} trimestre 2014).

Je vous assure de toute mon amitié.

Philippe Davis, Président

Le courrier des lecteurs

Cher Maître,

par Jean-Pierre Delaune



Les esprits les plus éclairés de notre temps saluent vos compétences et les reconnaissent comme universelles. Aussi, je ne doute pas qu'elles n'embrassent aussi la théologie. C'est pourquoi j'ose vous poser cette question formulée récemment par un dessinateur de grand talent que, dans un souci de discrétion, je désignerai par ses seules initiales : Claude Turier.

Voici la question : « Dieu est-Il capable de créer un rocher si lourd qu'Il ne pourrait le porter ? » Cette interrogation me trouble infiniment. En effet, si Dieu en est capable, cela indique une limite à Ses forces physiques ; si, par contre, Il est incapable de créer ce rocher, qu'en est-il de Son omnipotence tant vantée dans les Écritures ?

Je vous remercie, Cher Maître, de votre réponse de laquelle je savoure par avance la pertinence.

Croyez que je demeure votre obligé admirateur, vous dont les hautes capacités intellectuelles et les dons les plus rares... [Ici, une litanie de compliments mérités].

Alain Culte

Dis donc, Claude, t'as pas autre chose à f... en ce moment ?

Francisque Sarcey fils



Compte-rendu des travaux de l'Académie des Sciences Incohérentes



Le professeur Nick Hailcrom, de l'Université de Greenock (Écosse), vient de publier les résultats d'une expérience qui pourrait remettre en cause bien des connaissances admises sur les propriétés physico-chimiques de la matière (et sur celles des Écossais, par la même occasion). Pour réaliser cette expérience, le professeur Hailcrom a laissé sa voiture (une Mini Cooper de couleur noire) en stationnement dans le centre de Glasgow (devant le 320

Argyle Street) avec, posé sur le siège conducteur, un portefeuille (en similicuir marron) contenant une forte somme d'argent (vingt-cinq livres et trente-huit cents). Au bout d'un mois (au retour de ses vacances dans le Sud, à Liverpool), il a constaté que la voiture se trouvait exactement à sa place initiale, de même que le portefeuille – dont les constituants, de surcroît, étaient restés invariants.

Nous avons reçu le courrier suivant, de M. Jacques Septmalles de Passay-Pourrainquond :

Chère Académie des Sciences Incohérentes,

Je tiens à vous faire savoir que j'ai vivement apprécié l'article que vous avez publié dernièrement sur « l'effet auto-amplifiant des mécanismes de la colère chez le Français moyen (*homo sapiens gallicus medius*) ». Je voudrais toutefois vous signaler quelques petits détails qui, à mon humble avis, ne sont pas tout à fait au même niveau d'excellence que le reste de l'article. Enfin, quand je dis quelques petits détails, il y en a tout de même un peu trop pour qu'on puisse les attribuer à de la simple négligence. D'autant que ce ne sont pas vraiment des détails. Disons qu'il s'agit plutôt d'erreurs regrettables. D'ailleurs, c'est bien simple, des erreurs, il y en a partout : en fait, ce



misérable torchon n'est qu'un tissu d'incongruités. Un monceau de sottises affligeantes ! Un festival de bourdes !! Mais enfin, comment avez-vous pu laisser passer d'aussi lamentables âneries ? Loin de moi l'idée de remettre en cause vos qualités éminentes, mais il faut bien reconnaître que vous avez fait preuve d'une coupable négligence. Dois-je vraiment m'en étonner ? Force est de le constater : vous n'êtes pas à la hauteur de la tâche. La médiocrité de votre travail saute aux yeux du premier lecteur venu. Vous voulez que je vous dise ? Vous n'êtes qu'un ramassis de traîne-savates ! Une bande d'incapables congénitaux !! Une clique de jean-foutre !!! Pauvres tarés, je vous (...).

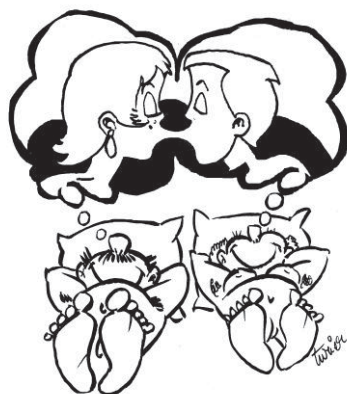
(Nous avons préféré ne pas publier la fin de ce courrier, qui aurait pu heurter la sensibilité de certains de nos lecteurs.)

Alain Créhange

Du côté de chez Greg (suite)

Le siesting créatif

C'est un spécialiste qui vous parle.
Plus connu sous les noms de Roi-Sommeil ou Vedette Lance-Torpeur, je suis expert en exercices d'assoupissement, agrégé de siestologie et fondateur du siestival de Roupillon-sur-Somme.
C'est donc avec force que je lance un appel pour la dépénalisation de la sieste et la défense de l'envie-ronronnement.
Il y va de notre civilisation et voici pourquoi : L'œil a pour mission permanente de voir et il ne fait que ça ; même pendant le sommeil. Dans ces moments-là, il a pour seul spectacle la face interne de la paupière, spectacle d'une affligeante monotonie, source éventuelle de dépression.
Afin d'échapper à cette triste fatalité, l'œil



commande alors au cerveau une série de vidéos ayant pour thème mille aventures délirantes et incontrôlées. C'est ce qu'on appelle les rêves.

Voilà, c'est tout simple, en quelques mots nous venons de démontrer que le sommeil est source inépuisable de créativité ! Nous lui devons donc un respect qui s'exprimera le mieux en se soumettant à lui dès que l'envie s'en fait sentir, de nuit comme de jour car, associer arbitrairement le sommeil à la nuit, c'est mépriser la paupière dont la seule justification est justement son opacité diurne face au soleil (elle ne se baisse la nuit que par habitude et désœuvrement !).

Je crois que l'essentiel est dit. Pour conclure, je me contenterai de citer le narcophilosophe chinois Lao Tsé-Tsé (l'inventeur de la mouche qui porte son nom) :
« Respectons la sieste, qui est à la fois piqure de rappel de la nuit précédente et acompte sur celle qui suit. »

par Grégoire Lacroix



Feu !

On m'a raconté, dans le temps, une histoire qui m'a beaucoup amusé.

Un monsieur était mort après avoir recommandé qu'on incinérât son corps. Quand l'employé *ad hoc* demanda à la veuve quel genre de crémation elle désirait pour le défunt (du four français ou du four milanais ?) la pauvre femme s'écria vivement : -

Oh ! Monsieur, le four français ! Mon cher mari ne pouvait pas sentir la cuisine italienne. Ce bel exemple de piété conjugale m'est revenu à la mémoire en apprenant qu'un comité de perfectionnement des services de la crémation fonctionnait activement à la Préfecture de la Seine.



La composition de ce comité n'est point sans intérêt : les médecins y sont en majorité, Dr Bourneville, Dr Martin, Dr Napias, etc.

Pourquoi tous ces docteurs ?

Je comprends qu'on tienne à sa clientèle, mais s'y intéresser jusqu'à la combustion inclusivement, me semble le fait d'une insistance fâcheuse. Trop de zèle, messieurs !

Les reproches qu'on fait à la crémation, telle qu'elle a été pratiquée jusqu'à aujourd'hui, sont assez pittoresques.

Ainsi, les règlements du Père-Lachaise autorisent seulement cinq personnes du convoi à assister à l'opération.

Pourquoi cet exclusivisme rigoureux à l'égard d'une représentation dont on ne donnera pas de seconde et qui n'a pas eu de répétition générale ?

Et, sur les cinq assistants, un seul a le droit de suivre, par un regard spécial réservé aux employés, les progrès de l'incinération.

Cet unique voyeur constitue-t-il un contrôle sérieux ?

Et puis, pourquoi ce contrôle ? Craint-on que l'administration ne dérobe le macchabée ? Qu'en ferait-elle, je vous le demande un peu ?

Pendant que ces cinq privilégiés se chauffent au feu du feu (un joli mot, en passant), les autres invités vont tuer le temps autour du columbarium. Alors, qu'arrive-t-il ? Le vent rabat sur ces gens une fumée qui n'est pas seulement celle du charbon. Sensation extrêmement désagréable !

Car, enfin, on peut avoir eu un monsieur dans le nez, durant sa vie, sans éprouver le besoin de le renifler encore après son trépas.

D'autres détails pénibles seront évités dorénavant.

La commission élabore un projet de funérailles décentes et même somptueuses.

L'idée de transformer les défunts en briquettes, pour le chauffage des héritiers, a été définitivement écartée.

C'est égal, quelle drôle d'idée d'avoir mêlé tous ces médecins à cette histoire !

La prochaine fois que je serai malade, ce n'est certainement pas le docteur Napias que j'enverrai chercher.

J'aurais trop l'obsession de me dire :
- Avec celui-là, je suis flambé !

Alphonse Allais



Tout fout l'camp !

C'est en observant la baisse progressive d'un président de la République dans les sondages, baisse inexorable comme l'enfoncement régulier du Titanic, que j'ai réalisé ce qui devrait nous crever les yeux d'évidence : c'est toujours comme cela ! De président en président, de monarque en despote, de seigneur en chef de guerre, le phénomène se répète invariablement comme un destin funeste qui suit les triomphes : tous les hommes de pouvoir déçoivent.

N'allez pas m'argumenter que ce phénomène s'explique par les inévitables promesses électorales qui sont - par essence - impossibles à tenir. Cette explication ne vaudrait que pour les démocrates, qui se hissent jusqu'au trône grâce à l'empilement des bulletins de vote. Le despote, lui, ou le monarque de droit divin n'a pas besoin de promettre pour être élu ! D'autre part, on compte parmi les chefs d'Etat nombre de grandes consciences morales qui, elles, tenaient leurs engagements. Il y a même eu des saints : voyez Louis IX, voyez Léon Blum, voyez de Gaulle...

L'explication est ailleurs. Elle tient à deux travers spécifiques de la nature des Français.

Le premier travers relève de la psychologie individuelle : le Français ne peut pas être satisfait de ce qu'il a lui-même choisi. Il ne le peut pas. Il en est absolument incapable. C'est comme ça, ne me demandez pas pourquoi. Par jalousie ? Par étroitesse d'esprit ?

Par égocentrisme ? Par masochisme ? Un peu de tout cela, sans doute... allez savoir dans quelles proportions ! De toute manière, un Français n'est jamais content de rien.

Contre ce premier travers on ne peut pas grand-chose. Il faut faire avec, et c'est ainsi que nos

gouvernants finissent tous en marionnettes dans les programmes de dérision télévisée, jusqu'à ce que le peuple défile un jour dans la rue en scandant le sempiternel slogan dépourvu d'imagination :

"Machin* t'es foutu,
Les Français sont dans la rue !"

**Placer ici le nom que vous voudrez.*

Le second travers des Français est sans doute le plus grave et le plus inéluctable. Car un Français donne son soutien à celui qui lui en semble le plus digne non pour l'intérêt général, mais pour la somme très partielle de ses intérêts particuliers.

Je m'explique : vous avez tous assisté au spectacle consternant de la campagne électorale d'un maire, par exemple, qui, sur le marché du jeudi matin, fait semblant de s'intéresser à tout le monde, même aux oreillons de la petite dernière, même à la demande de bourse pour le voyage des supporters de Romorantin contre l'AS Montluçon. Et ces bains de foule ne sont pas réservés à ceux qui veulent se faire élire : le pire despote lui-même s'y soumet, ne fût-ce que pour s'assurer du soutien des flics et de l'armée.

Ce spectacle-là, aucun homme honnête n'oserait

Conflit de générations

C'était un enfant, et comme tous les enfants il faisait des bêtises et refusait souvent d'obéir. Il grandit. Il lui arrivait encore de faire des bêtises et de refuser d'obéir. Un jour, son père n'y tint plus : « Écoute-moi bien, je ne te le répéterai pas éternellement. Tu vis dangereusement, mais pour te faire entendre raison c'est la croix et la bannière. Alors c'est mon dernier avertissement. Jésus, si tu veux revenir à la maison, j'exige que tu empruntes les passages cloutés. »

Pierre Dérat

s'y prêter.

La conclusion s'impose : on n'a pas le choix, on ne portera au pouvoir que la prostitution.

Le malheur est qu'il n'y a pas de solution moins mauvaise.

Xavier Jaillard

L'anachronique du Haut-Parleur

L'Allaisienne N° 28 – mai 2013 – page 7

Lettre ouverte de Pierre Dérat à Philippe Davis



Monsieur le Président de l'Association des amis d'Alphonse Allais, cher Philippe,

Enfin, un homme courageux a osé enfreindre une coutume ridicule qui avait jusqu'ici force de loi. Qu'il a dû te falloir de détermination et de mépris du qu'en-dira-t-on, mon cher Philippe, pour oser te dresser contre cette aberration qui consistait (maintenant que tu as levé l'étendard de la révolte, elle ne consistera plus, du moins me permets-je de l'espérer) à informer du décès d'un être cher toutes les personnes touchées par cette disparition, sauf une, celle concernée au premier chef : le défunt.

Le 27 octobre 1905, Alphonse Allais tint à prévenir ses amis que le lendemain il serait mort. Bien évidemment, aucun d'eux ne jugea indispensable, après la survenue de

l'événement, d'en aviser celui qui le leur avait annoncé. Mais il s'agissait là d'un cas exceptionnel, tout le monde en conviendra.

Lundi dernier, Pierre Arnaud de Chassy-Poulay a été reconduit à la présidence d'honneur de l'Association des Amis d'Alphonse Allais. Savait-il alors que trois jours plus tard il s'éclipserait ? Nous n'en savons rien. Dans le doute, tu as pris, mon cher Philippe, une décision audacieuse et sage : tu as informé de son décès notre cher PACP en même temps que tous les autres administrateurs. Je tenais à t'en remercier. Je n'efface jamais de mes répertoires, téléphonique ou autres, les coordonnées de mes amis disparus. Je vais donc logiquement suivre ton exemple en adressant cette réponse à tous les destinataires de ta triste nouvelle, sans en exclure aucun.

Pierre Dérat

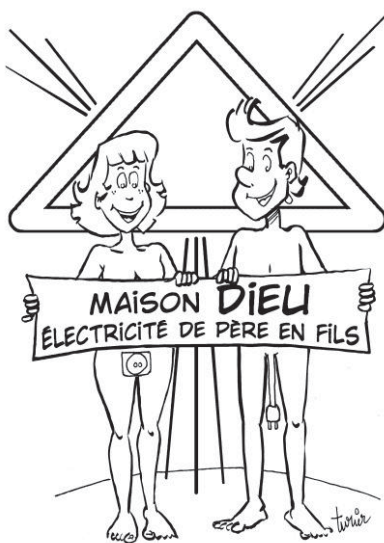
Allaiscopie

Alphonse Allais a dit :



« La femme est le chef-d'œuvre de Dieu, surtout quand elle a le diable au corps »

Pour bien comprendre la situation, il faut remonter à l'origine. Quand Dieu arriva aux responsabilités, il était bien conscient du fait que, compte tenu du temps extrêmement limité dont il disposait et de l'obligation auto-imposée de ne pas bosser le week-end, il lui serait difficile, voire impossible, de tenir les engagements pris lors de sa pré-campagne. En l'état actuel des choses il est clair que le système mis en place ne pouvait fonctionner normalement sans que soient prises en compte les contraintes de la bipolarisation ; sachant que pour que le courant passe, il faut impérativement un mâle, une femelle, un plus, un moins. Penser que l'Homme pouvait s'en tirer tout seul, avec pour seul allié le Bien, était une grossière erreur. Dans l'urgence Dieu dut donc revoir sa copie et faire une côte mâle taillée en créant la Femme. Mal lui en prit car il venait, sans s'en apercevoir, de créer sa propre opposition : le Mal ; avec, à la clef le risque de collusion désormais



inévitable entre la Femme et le Diable. À trop vouloir s'impliquer dans les affaires des autres, on finit par en récolter le fruit. L'histoire récente a prouvé, en effet, que l'homme pouvait s'en sortir tout seul. Chercher coûte que coûte à lui foutre entre les pattes un être réputé inférieur, censé représenter son alter-ego avant de devenir son alter-égoïste, et ce sous le fallacieux prétexte d'assurer son devenir, les basses besognes, en même temps que d'assouvir ses bas instincts, était une vue de l'esprit. Parler, dans ces conditions de chef-d'œuvre ne nous paraît pas conforme à la réalité ; il nous semble plus opportun de parler de pis-Allais. Certains esprits chagrins ne vont pas manquer de nous traiter de misogynes ; mais enfin s'il est vrai que l'homme est souvent pris en défaut de pulsions misogynes, c'est bien parce que la femme existe non ? Et qui a créé la femme ? Dieu pardi. Non, Dieu n'aurait jamais dû se frotter à cet épineux problème.

On le voit bien : la friction crée l'orgasme...

Alain Meridjen

Pierre Arnaud de Chassy-Poulay

L'Allaisienne N°28 – mai 2013 – page 8

La véritable histoire de sa naissance

Lorsqu'un grand personnage disparaît, il est inévitable que l'on fasse son panégyrique, auquel ne manqueront pas de s'atteler toute l'avant et toute l'arrière-garde de l'Académie Alphonse Allais, dont notre ami était plus que l'âme: il en était non seulement le cofondateur, mais aussi celui qui en assura la résurgence et la continuité. Laissons les historiographes nous en conter l'histoire glorieuse.

Donc, lorsqu'un ami nous quitte, on évoque sa vie, son œuvre et sa disparition. Mais il est beaucoup plus rare de raconter sa naissance, ce qui est logique, puisqu'on ne connaît des gens que ce qu'ils nous ont montré d'eux une fois bien ancrés dans leur vie d'adulte. Or il se trouve que je sais, moi, COMMENT est né Pierre Arnaud de Chassy-Poulay. Laissez-moi vous narrer brièvement la chose.

1945. Paris outragé, Paris martyrisé, mais Paris libéré. Du coup, Radio-Paris devient Paris-Inter. Des bureaux provisoires sont ouverts à ses ouvriers rue Cognacq-Jay. Chacun s'installe comme il peut, dans une pièce vide, écrivant sur des coins de table ou des cartons de déménagement les projets qui feront la radio de demain, tout cela dans un désordre de Libération du meilleur aloi. Devant le caractère éphémère de la situation, on ne songeait même pas à coller son nom sur sa porte. On se contentait d'y punaiser sa propre carte de visite, pour éviter de disparaître à jamais dans

ce capharnaüm. Un certain Pierre Arnaud, jeune metteur en ondes, avait donc, comme tout le monde, épinglé son nom à son huis, lorsque quelqu'un lui fit remarquer qu'il était cerné de patronymes prestigieux

auréolés de gloire, de noms à rallonge tout ronflants de leurs titres de noblesse. "Ton *Pierre Arnaud* sent la misère, au milieu de cette illustre cour", lui disait-on. Pierre Arnaud se souvint alors que, bien longtemps avant lui, une sienne aïeule avait débarqué en France, arrivant de Martinique dans les valises de Joséphine de Beauharnais, et qu'elle s'appelait *de Chassy-Poulay*, allez savoir par quelle bizarrerie des appellations ultramarines - peut-être un grand-père avait-il géré une ferme... Pierre prit son stylo et ajouta au nom planté sur sa porte celui de son ascendante. "Je n'ai laissé cette carte sur la porte qu'une seule journée", me confia-t-il, "mais ce fut ce jour-là qu'un jeune homme timide et maigre vint me voir pour me proposer de dire ses poèmes à l'antenne." Dix années passèrent. Pierre Arnaud devint le metteur en ondes de "Signé Furax", la célèbre émission de Pierre Dac, la voix française d' *Ici Londres*, et d'un comique rondouillard, Francis Blanche. Et quelle ne fut pas la surprise de Pierre lorsqu'il entendit Francis Blanche conclure son premier direct par cette phrase mythique : "Et de qui est la mise en ondes? Mais de Pierre Arnaud de Chassy-Poulay, bien sûr !"

Le jeune homme timide et maigre qui avait frappé à sa porte dix ans plus tôt, c'était Francis. Pierre et lui ne se sont plus quittés. Et son titre de noblesse ne l'a jamais quitté non plus.

Xavier Jaillard

PACP (Petit Acrostiche Capricieusement Poétique)

Parce que lui,
Il était Pierre, et que cette pierre
Était un
Roc, un roc qui
Résistait aux
Éléments,

Avec la malice pour
Rire de
Notre humanité,
Avec la foi pour élever
Une prière vers
Dieu,

Doublement, il
Était spirituel.

Créateur phonique et visuel,
Humoriste tonique et virtuose,
Allaisien il était, suprêmement.
Sa mise en ondes de
Signé Furax nous
Y fait repenser :

Pierre Dac et Francis Blanche
Ont été ses complices.
Une autre génération, puis deux,
Leur ont succédé – et toujours,
Avec ce Pierre-là,
Y avait d'la joie !

Alain Créhange

C'est avec une grande tristesse que j'ai appris le décès de notre collègue.

Ce génial maître du son et de la lumière tire sa révérence pour rejoindre l'ombre et le silence. J'ai souvenir de son travail dans l'édition du fameux (et non pas fumeux) ouvrage de Pierre Dac, « Le parti d'en rire ». Cet homme décalé mais jamais dépassé nous manquera, incontestablement.

André Santini, ancien Ministre

Pierre Arnaud de Chassy-Poulay !

Comment résister à un tel patronyme et, une fois n'est pas coutume, il était à la hauteur avec sa manière singulière d'écouter et son sourire à l'affût.

Son humour était arrosé d'une gentillesse grand cru.

Amitiés.

Philippe Héraclès

Adieu Poulay !

Pierre et moi, c'est une longue histoire. Une amitié vieille de plus de 25 ans qui a débuté à Montparnasse quand quelques amis et moi, dentistes pour la plupart, avions décidé de nous lancer dans la restauration à thème. Humoristique bien sûr. L'idée étant d'afficher chaque jour, au fronton de notre établissement, une pensée attribuée à nos humoristes favoris et de distribuer à nos consommateurs un journal, le *Bœuf Allais*, l'ancêtre de *l'Allaisienne*, dont j'avais déjà le privilège d'être le rédacteur en chef ! Eh oui.



Robert Rocca, Alain Juppé et Pierre Arnaud de Chassy-Poulay, lors de la remise du Grand Prix de l'Humour à Robert Lassus

Notre détermination ne s'arrêtant pas là, nous avons créé, dans la foulée, le *Grand Prix de l'Humour* doté d'une allocation substantielle qui récompensait l'ouvrage le plus drôle de l'année. Tous les ingrédients étaient donc réunis ; tous sauf un : un jury digne de ce nom et représentatif de ce qui se faisait de mieux en matière d'humour. La chance nous sourit quand Philippe Héraclès, Directeur du Cherche-Midi, nous mit en relation avec une bande de joyeux lurons, parmi lesquels Léo Campion, Robert Rocca, les dessinateurs Piem et Tetsu et



Pierre Arnaud et Claude Turier autour de la Comète de Allais

beaucoup d'autres encore, tous membres d'une mystérieuse académie, l'Académie Alphonse Allais. Avec à leur tête son porte-parole : qui donc ? Pierre Arnaud de Chassy-Poulay, bien sûr ! Le départ fut tonitruant et, plusieurs années durant, l'événement connut un succès sans cesse croissant qui déboucha sur une association de fait entre les *Restaurateurs du Sourire*, comme aimait à nous désigner Pierre, et la docte

Académie, avant que nous ne décidions, lui et moi, de ressusciter l'Association des Amis d'Alphonse Allais, créée en 1934, dont les objectifs étaient de monter des canulars et des événements médiatiques, à la mémoire d'Alphy.

Notre complicité ne s'arrêta pas là. Contaminé par le virus de

Salut Tonton !

Il m'avait spontanément appelé son neveu. En retour, j'étais heureux de l'appeler tonton. Pierre Arnaud de Chassy-Poulay fut qualifié d'homme « le plus spirituel de sa génération » par Sacha Guitry. Ceux qui eurent le privilège d'approcher Pierre connaissaient sa propension presque malade à farcir sa correspondance et ses propos – ou les nôtres – des calembours les plus évidents mais aussi les plus rares. A titre d'exemple, voici un extrait d'une lettre accompagnant des documents d'archives, que Pierre m'adressa il y a peu :

« (...) C'est l'essentiel de tout ce dont je disposais jusque là et j'espère que certains de ces éléments viendront compléter ceux que tu conserves déjà.

Je laisse à ta sagacité (du Vatican) le soin de redonner un ordre plus jésuitique à ces feuilles volantes et ainsi de permettre aux générations (de frites) à venir le soin de les déguster.

Pardon de t'écraser de ce travail iconographique (de Barbarie) et crois néanmoins à ma confiance pleine et entière en ta vaillance (du panier) pour faire fructifier cette information disparate (au court-bouillon). » Cinq calembours en si peu de lignes. Qui dit mieux ?

L'existence de Pierre Arnaud de Chassy-Poulay fut constamment bercée par le jeu sur les mots qu'il tritura avec délectation, talent et amour à chacune de nos réunions, y compris nos sérieux (?) conseils d'administration, jusqu'à ses derniers instants.

« Fiente de l'esprit qui vole » écrivit Victor Hugo du calembour. « Fiente » ? Peut-être... « Qui vole » ? Sûrement.

Pierre planait au-dessus du vulgaire, côtoyant la substantifique moelle chère à maître Rabelais, son prédécesseur en calembour. C'est fini.

Et de qui est la mise en bière ? Mais de Pierre Arnaud de Chassy-Poulay, hélas !

Jean-Pierre Delaune

l'écriture, j'entrepris la rédaction d'un dictionnaire (déjà !) dont nous cherchâmes désespérément un titre accrocheur. Je me souviens d'une nuit entière passée dans sa maison de Poissy à plancher sur le sujet et de cet accouchement difficile vers cinq heures du matin... Les conclusions de Pierre furent les suivantes : tous les dictionnaires du monde commençaient arbitrairement par la lettre « A » ; le seul moyen de se différencier était donc de bouleverser cet ordre établi. Nous cherchâmes et cherchâmes encore jusqu'à ce que Pierre lâche dans un éclat de rire qui résonne encore à mes oreilles : « Le dictionnaire de Q à P » bien sûr ! Voilà un titre qui va péter des flammes ! Ce dictionnaire n'a jamais vu le jour mais ce n'est que quelques années plus tard que Pierre me fit l'honneur de préfacer mon premier roman.

Alain Meridjen

La lettre de Philippe Arnaud aux amis de l'Académie Alphonse Allais

DANS LA DOUCEUR DE MES « NONANTES »

Dans la douceur de mes « nonantes »,

Renonçant à mes rêves fous,

Plus aucune envie en attente,

Pas même échapper au grand trou,

La joie de tous vous retrouver

Ralentit l'élan de la pente,

Affermit l'assise du pied

Et tout permet que je me mente.

Que faire mieux que d'en sourire,

Pourquoi en être langoureux ?

Et plutôt que de penser au pire,

Pourquoi n'être pas bienheureux ?

Le doux chemin de l'espérance

Correspond bien à tous nos vœux

Jusqu'à ce que cesse l'errance...

Dans la douceur de mes « nonantes ».

Pierre Arnaud de Chassy-Poulay
Novembre 2011

Chers amis de l'Académie Alphonse Allais,

En tant que petit poulet de notre grand Chassy, avec mes frères et notre Mère, nous voulions vous remercier sincèrement pour votre chaleureuse présence à la Collégiale de Poissy le 29 janvier 2013.

Le « Haut Parleur » des amis d'Alphonse, maintenant hors du temps, ne fera plus de jeux de mots tôt le matin, ni des jeux de mots tard le soir, il est parti à tombeau ouvert sur un autre cycle, le cycle AMEN, celui qui dit Oui au Père éternel. De ce fait il est passé de l'effet pépère de la vie terrestre à l'effet Père éternel (*). Cette mise en caisse de notre Haut Parleur était malheureusement un passage obligatoire pour donner une vraie résonance à la Vie nouvelle pour laquelle il a toujours voué une foi inébranlable. Sachez que son plus grand espoir est maintenant de nous retrouver tous, sa famille et ses amis dont vous faites vraiment partie. Dernier point avec le haut parleur, nous pouvons évidemment dire « Des si belles cérémonies avec une telle communion sont vraiment porteuses d'espoir ! »

Papa a bien terminé sa vie terrestre avec une grande sérénité et des bons moments en grande partie grâce à vous, ses meilleurs amis. Partager bonne humeur, culture, finesse, intelligence, respect, référence historique à des personnes d'exception était un jeu qu'il appréciait au plus haut point. Il a vraiment eu la chance de trouver auprès de vous des personnes hors normes pour lui donner la réplique durant cette dernière décennie. Ces années ont été pavées de bonne humeur et de bonheur.

Maman vous remercie et vous embrasse tous également.
Merci pour votre grande sympathie et à très bientôt.

Philippe Arnaud,
fils de Pierre Arnaud de Chassy-Poulay

(*) Si l'on ne connaît pas « Lacroix » sur le bout des doigts,
on ne peut pas comprendre !



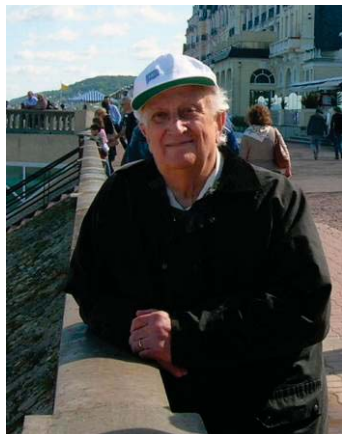
Pierre Arnaud : le son et la lumière, l'humour en plus.

Au début de l'année 1970, deux hommes sont incontournables dans la communication de Philips en France : Michel Ristich de Groote, mon "patron", le directeur du département publicité que je viens d'intégrer comme chef de pub' et Pierre Arnaud, que l'on n'appelle pas de Chassy-Poulay au 50 avenue Montaigne, le directeur des relations publiques. Ce dernier a l'oreille du président. Certains vont même jusqu'à le prendre pour l'oeil de Moscou. En fait, il s'en amuse plus qu'il n'en abuse. Il est simplement au confluent de différentes divisions de groupe dont il a besoin pour la réalisation de son dernier grand projet : le pharaonique (si l'on peut dire) son et lumière de Persépolis, en Iran, dont Philips doit assurer l'éclairage et la sonorisation. Un chantier essentiel pour l'image de marque de Philips auquel je participe, parmi d'autres, avec ma jeune expérience. Je n'en garde que de vagues souvenirs de franches rigolades avec Pierre à l'issue d'interminables réunions prises très au sérieux par de hauts responsables à l'évidence incompetents dans la discipline que, lui, maîtrisait parfaitement. Nous avons eu l'occasion d'évoquer plusieurs fois ensemble, à la Crémaillère, avec plus d'humour que d'émotion d'ailleurs, ces souvenirs communs d'anciens "Philipars", restés très actifs dans sa prodigieuse mémoire.

Pierre Passot

Un parcours hors du commun

Il s'en est fallu de peu qu'on ait un jour à la tête de notre association un président issu des ordres ! Cela aurait fait plutôt désordre et la perspective d'une fusion entre le Vatican et l'Académie Alphonse Allais aurait été du plus curieux effet. Et pourtant c'est ce qui aurait pu nous arriver si le jeune Pierre Arnaud, élève de l'institution Saint Aspais à Fontainebleau, n'avait été recadré par un frère supérieur, dominicain de son état, et qui avait parfaitement compris que le droit chemin



Pierre en vacances à Ca(lem)bourg

pouvait passer aussi par les planches. Bien lui en a pris car cela nous a valu de voir notre jeune prodige s'essayer comme pianiste comique au *Bœuf sur le Toit*, un rôle qu'il offrit par la suite à un certain Darry Cowl. L'essai fut transformé après qu'il eût créé le Studio... d'Essai, précisément, et monté la DMS (Diffusion Magnétique Sonore). Un peu plus tard c'est l'idée de *Travailler en Musique* qui lui permit de devenir le metteur en ondes de *Malheur aux Barbus* puis de *Signé Furax*

Les ondes du cœur

Il n'avait pas que la noblesse de son nom. Il avait aussi, et surtout, celle du cœur. Pierre Arnaud nous a quittés comme il a vécu : humblement et discrètement. Pendant les grandes heures de la TSF d'après guerre et du transistor, il a illuminé les débuts de soirées de l'enfant que j'étais (déjà). « Et de qui la mise en ondes ? », se demandait-on en riant après avoir écouté, avec passion, un nouvel épisode de « Signé Furax », des chers Pierre Dac et Francis Blanche. J'ignorais alors, comme les non-initiés, qu'entre deux enregistrements, il consacrait ses nuits à mettre en lumière des châteaux, des monuments ou les fastes féériques de Persépolis. Je l'ai appris plus tard. Non sans mal. Il n'aimait pas évoquer le passé. Débordant d'idées nouvelles, il se préoccupait plutôt de l'avenir. Pour lui, amour de la vie a toujours rimé avec humour. Je n'ai pas oublié ce jour du début des années 80, où, dans un bar du 8^e arrondissement, il m'a annoncé, enthousiaste, son intention de créer l'Académie Alphonse Allais. Il y croyait, et pas seulement parce qu'il était profondément croyant. Également pianiste, il a mené une vie sans la moindre fausse note, et gagné sa place au milieu des anges du Paradis. De là encore, et plus que jamais, il va nous envoyer des ondes qu'il connaissait si bien. De bonnes ondes.

Jacques Pessis

La disparition de Pierre Arnaud m'a fait autant de mal que celle d'un parent proche. Je l'avais connu au temps où il menait à bien tant de « Sons et Lumières » à travers le monde. J'ai eu la chance d'en applaudir plusieurs. Alphonse Allais a resserré notre amitié. Ayant vieilli, nous n'avons cessé de nous téléphoner ou de nous écrire en nous tendant des pièges qu'il nous fallait, lui et moi, tâcher de déceler à l'origine. Son épouse se prénomme Denise. Comme j'avais rencontré le couple en Italie, j'aimais à l'appeler Florence. Au tout début, Pierre me reprenait : « Mais non, elle s'appelle Denise ! ». Moi : « Mais non, c'est bien Florence, parce que Denise n'est pas en Italie ». Nous usions d'arguments d'autant plus convaincants qu'ils étaient mensongers. Ce n'est là qu'un exemple. Mais comme nous nous sommes amusés ! Et aimés.

Apprenant la mort de Pierre, j'ai aussitôt appelé Denise pour lui dire mon chagrin. À la fin de notre « dialogue », je lui ai dit : « Je t'embrasse fort, Denise. » Elle m'a répondu : « Non. Florence. »


Alain Decaux

avec ses nouveaux comparses Francis Blanche et Pierre Dac. C'est à cette époque également que Pierre s'est investi à fond dans la mise en ondes et dans la mise en scène de « Sons et Lumière ». Il en a réalisé plus d'une centaine à Etravers le monde dont certains tournent depuis plus de quarante ans (Les Pyramides de Guiseh, Philae, le Parlement d'Ottawa, Persépolis...).

Parallèlement, il continue à composer sur son piano de nombreuses musiques, certaines pour le théâtre, d'autres pour les « Sons et Lumière ».

Dans les années 60, Pierre devient directeur artistique du groupe Philips avant de créer, en 1967, ECA (Etudes et Créations d'Ambiances) qui traite des mises en ambiances nocturnes des sites et des



La fierté Allais

villes, précurseur de l'urbanisme lumière et de la « City Beautification ».

De 1983 à 1995, il réalise avec deux de ses trois fils, Thierry et Jean-François, une dizaine de « Sons et Lumière » dont la citadelle de Jérusalem, les Hospices de Beaune et autre Cathédrale d'Amiens.

C'est alors qu'il revient à ses premières amours et découvre que pendant toute sa vie il a fait sienne la devise des dominicains : *Contemplare alii tradere* (contempler et transmettre aux autres). Le moment sans doute choisi pour s'orienter vers les hautes sphères allaisiennes, passant de la présidence des « Amis » à la dignité de Haut-Parleur, fonction qu'il occupa jusqu'au bout et qui fut sans conteste le sommet de sa carrière terrestre.

Jean-François Arnaud

Albert Meslay, ami d'Allais

L'Allaisienne N°28 – mai 2013 – page 12

Maitre de conférence hors classe, Albert Meslay a fait de la planète un de ses terrains de prédilection. Cet espace est devenu selon lui *une véritable poubelle* ; ce qui (entre parenthèses) pose un sérieux cas de conscience à certains : « *Qui va la descendre ?* ».

L'AIMÉ MESLAY

Mets les soucis
Et démêlés
Avec ta psy
Sous la méele ;
Ecoute ici
Albert Meslay !

Mets les sourires
De ton côté ;
Mets les délires
À ta portée
Pour applaudir
Albert Meslay !

Mets les grincheux
Au pilori ;
Mets les fâcheux
Dans les scories ;
Va voir, heureux,
Albert Meslay !

Mêlé d'errances,
Il renie haut
Tout ce qu'il pense !
Méli-mélo
De conférences
Bien emmêlées !

Meslay, l'ami,
L'ami d'Allais,
Le bel ami,
Le beau Meslay...,
L'Académie
Est son palais.

Philippe Davis

Ses importants travaux sur le fameux big bang qui se serait produit *15 milliards d'années avant Jésus Christ, soit quinze milliards deux mille treize années à ce jour*, l'ont conduit naturellement à une réflexion approfondie sur l'homme préhistorique et plus particulièrement la femme, la femme préhistorique qui, de son point de vue, n'était qu'une *vulgaire pétasse* ; pour preuve, on aurait retrouvé des « fossiles » appartenant vraisemblablement à Lucy, laquelle, contrairement aux idées reçues, *serait décédée un lundi, et de mort naturelle*.



Albert Meslay, nouvel académicien Allais

Voilà donc Albert Meslay, le plus meslalaysien de nos académiciens, reconnu comme l'un des plus grands penseurs de son temps même si, comme il le dit lui-même : « *je pense, mais je ne me comprends pas* ».

Ses conférences font pourtant autorité auprès de ceux qui n'y comprennent pas plus que lui, mais qui ont eu la chance inestimable de trouver sur leur chemin quelqu'un qui sache le leur dire. Et Albert Meslay de répondre à leurs attentes quand il parle de *délocaliser le tourisme sexuel en créant une prostitution de proximité*, qui aurait pour effet immédiat de *relancer la macro-économie*. Il sait de quoi il parle quand il dénonce la campagne ignoble dont est victime le tabagisme, seul moyen - toujours selon lui - de *régler le problème des retraites*, dans la mesure où *moins l'on fume, plus on a de chances de vivre vieux* et plus on alourdit la charge de nos finances. Car ne nous y trompons pas (*le droit de se tromper ne devrait pas être réservé aux experts*), *le taux de mortalité est beaucoup plus élevé*

chez les retraités que chez les actifs et, qu'on le veuille ou non, personne, n'est sorti vivant de la retraite !

On voit là toute la force de ses convictions, et

comment la simple réflexion a pu le conduire à cette évidence que *le poisson surgelé n'existerait pas à l'état naturel*, ou encore que *le record de l'heure a été pulvérisé en 56 minutes !* Quant à l'idée de rapprocher la France de la Hollande, il se dit convaincu, à l'instar de celui qui existe déjà entre la France et l'Angleterre, de la nécessité de *créer un tunnel sous... la Belgique !*

On le voit bien, Albert Meslay a décidé de *donner un sens à sa vie en donnant vie à ses sens* ; bien lui en a pris, nous en tirons le meilleur profit.

Mais Dieu, quel méli-Meslay !



Cinq hommes pour un coup fin

Le Jeune Homme et les Gants

Un jour le jeune Albert s'en fut à la montagne
Avec papa maman pour y faire du ski.

« Vingt dieux ! Qu'est-ce que tu fous, Albert ?
Y faut qu'tu t'magnes !

Hurlait le paternel à bout. Mais qui est-ce qui
M'a fichu un tel môme ! Et où elle est, ta paire
De gants ? Où tu l'as mise ? Ah là là ! c'est pas vrai ! »
Lassé de ce discours, Albert se fit la paire
Et alla skier seul. Et il se les gelait.

Rien ne put réchauffer ses phalanges douillettes
Privées imprudemment de tissu protecteur.
Et pendant ce temps-là, en bas, dans sa chambrette,
Ses moufles flemmardaient près du radiateur.
Ne fais pas comme lui, toi qui ce soir m'écoutes,
Si tu veux devenir un autre Émile Allais.

Pourquoi prendre des gants si on les sème en route ?
Moralité : Ne fais pas comme Albert, mets-les !

Pierre Dérat

Ode à Gordon Brown

Il était autrefois, dans le Royaume-Uni,
Un travailiste obscur, ayant peu de prestance,
Mais qui, par décision de son ami Tony,
Devinait un beau matin ministre des Finances
Puis, son mentor ayant abdicqué ses fonctions,
Fut même un peu plus tard nommé Premier ministre.
Hélas ! après trois ans vinrent les élections :
Pour son parti, ce fut un naufrage sinistre.
Quittant Downing Street pour retourner dans l'ombre,
L'homme se lamentait : « Je suis vraiment sonné :
Qu'on est seul sur le pont quand le navire sombre !...
Tony, Tony, pourquoi m'as-tu abandonné ? »
Moralité : Ah ! Blair l'aimait.

Alain Créhange

Alain Meridjen